JD Vance est du bon côté de l'histoire – et Trump l'écoute sur la question iranienne

par M. K. Bhadrakumar, Inde*



M. K. Bhadrakumar (Photo mad)

La célèbre déclaration du vice-président américain *JD Vance,* prononcée quelques heures après l'annonce des résultats des élections de mi-mandat, selon laquelle «la raison de notre défaite, c'est la guerre contre l'Iran», pourrait sembler être une prise de distance calculée vis-à-vis du président *Donald Trump*. En effet, il a fait allusion à Trump: «Si vous voulez affirmer que [la guerre contre l'Iran] en valait la peine, que perdre le Sénat pour les six prochaines années en valait la peine, alors faites-le. Affirmez que c'était un prix qui valait la peine d'être payé. D'accord ou pas. Au moins, c'est honnête.»

Les médias occidentaux n'ont pas tardé à interpréter ces propos de Vance comme une déclaration en vue de l'élection présidentielle de 2028. Mais il y a là une contradiction. En effet, il faudrait qu'il soit un piètre homme politique pour ne pas savoir que, pour briguer la Maison Blanche, il doit d'abord obtenir l'investiture républicaine, et que contrarier Trump ne serait pas la meilleure façon de rallier le mouvement MAGA. La marque «Trump» n'a pas réussi à impressionner les électeurs, mais son emprise sur le Parti républicain reste considérable.

Par ailleurs, Vance a montré sa déclaration à Trump avant de la publier.

Du point de vue de Trump également, il n'y a rien de vraiment nouveau dans la déclaration de Vance. Vance est depuis longtemps un critique virulent de l'interventionnisme extérieur américain. Le paradoxe, c'est que c'était l'une des qualités que Trump avait repérées chez ce jeune sénateur de l'Ohio lorsqu'il l'avait invité à être son colistier dans la course à la Maison Blanche.



Rencontre entre Vladimir Poutine et le secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale iranien, Mohsen Rezaei, au Kremlin, à Moscou, le 5 novembre 2026 (Photo en.kremlin.ru)

Vance était sceptique quant à la guerre contre l'Iran et était la seule personnalité de l'entourage de Trump à avoir refusé de soutenir la candidature de *Benjamin Netanyahu* à sa réélection au poste de Premier ministre. Il a observé avec une profonde inquiétude l'immense pression que le lobby israélien a exercée sur Trump pour déclencher la guerre en février.

Que va-t-il se passer ensuite? Il y a trois façons d'envisager la situation. Trump écarterait-il Vance de son équipe? Vance se rétracterait-il? Trump se laisserait-il convaincre par Vance?

La réponse aux deux premières questions est un «non» catégorique. La troisième question est cruciale. Idéalement, on aurait attendu la réunion trilatérale Etats-Unis-Russie-Chine qui doit se tenir dans dix jours à Shenzhen, en Chine, où Trump exposera sa vision d'un nouvel ordre mondial.

Quoi qu'il en soit, la grande question est de savoir comment Trump se positionne sur la question iranienne. Selon des fuites concernant une conversation téléphonique houleuse avec Netanyahu ce week-end, Trump a réitéré sa préférence pour la négociation d'un accord avec l'Iran.

La position officielle de Trump, telle qu'il l'a exprimée hier [5 novembre] devant les médias, est la suivante: «En Iran, nous sommes présents de-

* *M. K. Bhadrakumar* a travaillé pendant trois décennies comme diplomate de carrière au service du ministère indien des Affaires étrangères. Il a été, entre autre, ambassadeur en Union soviétique, au Pakistan, en Iran, en Afghanistan ainsi qu'en Corée du Sud, au Sri Lanka, en Allemagne et en Turquie. Ses textes traitent principalement de la politique étrangère indienne et des événements au Moyen-Orient, en Eurasie, en Asie centrale, en Asie du Sud et en Asie pacifique. Son blog s'appelle «Indian Punchline».

puis sept mois, et nous contrôlons tout ce que nous voulions contrôler. Et maintenant, nous allons prendre une décision: voulons-nous aller plus loin et simplement certifier cela? Certifier cela, signifie que cela ne se reproduira plus jamais. Je pense qu'il leur faudra 25 ans pour reconstruire le pays. Je préférerais ne pas détruire le reste du pays, si possible, mais je vais peut-être y être contraint. Vous le saurez bien assez tôt.»

Il y a de plus en plus de chances que Trump, réaliste et pragmatique par excellence, se rende compte que Netanyahou l'utilise comme un paillasson pour s'accrocher au pouvoir. Mais qu'est-ce que Trump a à y gagner lui-même? Il ne fait aucun doute qu'une guerre ne peut en aucun cas contribuer à parvenir à un accord avec l'Iran. Au contraire, une guerre créera une plaie purulente qui pourrait se transformer en gangrène et pourrait bien finir par définir sa présidence dans les livres d'histoire – comme ce fut le cas pour *Lyndon Johnson,* une figure véritablement tragique.

De plus, le nouveau Congrès dominé par les démocrates deviendra très certainement un boulet. Les démocrates ont compris qu'une guerre contre l'Iran est un atout électoral.

Le 2 novembre, anticipant la montée des tensions dans le golfe Persique, le porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères a fermement déconseillé à Washington de recourir à l'option militaire, déclarant: «L'expérience tragique de ces derniers mois démontre que les aventures militaires, semant la mort et la destruction en Iran, sont impuissantes à briser la volonté du peuple iranien de défendre la souveraineté et l'indépendance de son pays. Ceux qui menacent aujourd'hui de nouvelles frappes feraient bien d'y réfléchir.»[1]

Dans ce contexte, il est extrêmement significatif que les plus hautes sphères du pouvoir iranien n'aient fait aucune tentative de recourir à la polémique pour humilier Trump ou de battre le tambour de la guerre à ce moment critique. Le «China Daily», à l'affût, l'a remarqué. Dans un article publié jeudi [5 novembre] intitulé «Téhéran affirme qu'une reprise du conflit ne profiterait à personne», le «China Daily» a soigneusement évalué la situation à venir: «Alors que l'on craint de nouvelles frappes américaines contre l'Iran après les élections de mi-mandat, Téhéran a averti qu'une reprise d'un conflit total ne profiterait à personne, affirmant qu'il incombe à Washington d'éviter un tel scénario …».[2]

Il suffit de dire que l'article du «New York Times» d'aujourd'hui arrive à la même conclusion que le «China Daily»: «L'Iran examine actuellement une série de propositions présentées par des médiateurs qui pourraient façonner l'avenir de son programme nucléaire, selon cinq responsables informés des négociations. Cela représente une avancée potentielle dans les efforts diplomatiques au point mort visant à mettre fin à sa guerre avec les Etats-Unis.»

«La volonté de l'Iran de reprendre les négociations sur le nucléaire, après des semaines de refus de céder, suggère que les récents efforts de médiation menés par le Qatar pour empêcher un retour à une guerre ouverte ont porté leurs fruits, ont déclaré ces responsables. Ils ont qualifié les conditions actuellement à l'étude de ‹propositions concrètes›, sans donner plus de détails.»[3]

En résumé: Vance est clairement à l'avant-garde du processus décisionnel au sein du cercle restreint de Trump. Curieusement, un autre article du «Times», publié il y a une semaine, soulignait le rôle crucial joué par Vance pour apaiser les «esprits» à Téhéran en adressant une lettre au puissant chef de la sécurité nationale *Mohsen Rezaei,* président du Conseil suprême de sécurité nationale iranien – sur instruction de Trump, bien sûr – proposant d'organiser des pourparlers de paix directs qui porteraient également sur le programme nucléaire iranien.[4]

Rezaei, commandant chevronné du *Corps des gardiens de la révolution islamique* (CGRI), dont il a été le commandant en chef pendant seize ans, de septembre 1981 à septembre 1997, a réagi par la suite en déclarant que la lettre de Vance montrait que les Etats-Unis avaient changé de ton envers l'Iran. Et cela a mis le processus en marche.

Hier après-midi, Rezaei est arrivé à Moscou pour une visite top secrète et inopinée, et a été reçu par le président russe *Vladimir Poutine* au Kremlin. Le communiqué du Kremlin n'a donné aucun détail.[5]

La photo montrait toutefois Poutine flanqué, à sa droite, de son conseiller en politique étrangère Yuri Ouchakov et, à sa gauche, du puissant chef du GRU, le général *Igor Kostyukov,* responsable du système russe de renseignement par satellite de haute technologie, un domaine extrêmement sensible.

Source: https://www.indianpunchline.com/jd-vance-is-on-the-right-side-of-history-and-has-trumps-ears-on-iran/, 6 novembre 2026

(Traduction «Point de vue Suisse»)

[1] *https://mid.ru/en/foreign_policy/news/2158822/*

[2] *https://www.chinadaily.com.cn/a/202611/05/WS6aebda54e4b0aac4cf1ee4ad.html*

[3] *https://www.nytimes.com/2026/11/05/world/middleeast/peace-talks-iran-united-states-qatar-nuclear-program.html?smid=nytcore-android-share*

[4] *https://www.nytimes.com/2026/10/28/us/politics/vance-peace-talks-letter-iran.html*

[5] *http://en.kremlin.ru/events/president/news/81187*